

Edme Théodore Chauvelot de Chevanne, marié en 1773 à Marie Joséphe Thérèse Courtot, avait à Pommard 36 ouvrées de vigne et 14 ouvrées de terre qui furent retenues par son fils Jacques Louis Chauvelot pour 6.792 livres.

En 1828, l'ancien fief de Corberon était en la possession de M. Jean-Baptiste Desforges ; cette propriété passa en 1844 aux mains de sa fille Mlle Reine Desforges, puis, en 1847, en celles de son mari, M. Imbault-Desforges.

Elle appartenait en 1882 à Mme Vve Billard-Billard et, ensuite, à sa fille Françoise Marthe Billard, née le 18 novembre 1872, qui épousa le 11 mai 1897, à Pommard, M. Louis Jérôme de Trémeuge, Sous-Chef de gare à Dôle.

Celui-ci mourut le 26 mai 1941 et sa veuve décéda le 19 janvier 1959, laissant pour héritière sa fille, Mlle Françoise de Trémeuge, qui possède actuellement cette antique demeure.

Le bâtiment d'habitation et d'exploitation est l'un des plus curieux et des plus anciens édifices de la localité ; la tour centrale, carrée, possède une remarquable fenêtre double, trilobée, avec fleurs de lys gravées en creux dans la partie supérieure ; cette tour et cette fenêtre remontent au XIII<sup>e</sup> siècle ; un cadran solaire, peint au-dessus de cette fenêtre, a été ajouté par la suite.

Le haut d'une autre ouverture, visible à droite de la dite tour, date probablement du XI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, signalons, pour mémoire, qu'une très ancienne cheminée ronde, en pierre, avec volutes à la partie inférieure, a été démolie tout dernièrement, et que cette disparition a été regrettée par d'aucuns.

## XV. — LA MAISON-DIEU

Fondée en 1095 par Eudes 1<sup>er</sup>, Duc de Bourgogne, sous le vocable de saint Bertin, elle a été bâtie et dotée de ses biens afin de pouvoir recevoir, nourrir et soigner les pauvres voyageurs malades de la lèpre, de la peste, etc.

Elle était située près de la rivière et au bord de la route Beaune-Chagny ; l'emplacement sur lequel elle se trouvait porte encore la désignation cadastrale de : « en la Maison-Dieu », et, à côté, celle de : « Derrière la Maison-Dieu », ou, encore, celle de : « Sous la Maison-Dieu ».

Dirigée au temporel et au spirituel par un Recteur, souvent un ecclésiastique, celui-ci se faisait aider manuellement par un Hospitalier ; quatre de ces Recteurs sont connus : Hugues de Pouilly en 1391, Guy Toubeaut en 1413, Jean Robert en 1434, et Jean Theureau, Curé de Chaudenay, en 1677.

En 1098, c'est-à-dire trois ans seulement après sa fondation, Eudes 1<sup>er</sup>, Duc de Bourgogne, unit cette Maison-Dieu, sa dime et ses biens à l'abbaye de Sainte-Marguerite située à Bouilland. (Courtépée, Tome 2, page 341).

Voici, du reste, la description de ses biens, d'après la déclaration qui en a été faite le 10 novembre 1623 (Archives de l'Hôtel-Dieu de Beaune, Layette 90) : « Chapelle fondée en l'honneur de Dieu, de Mme Sainte Marguerite et de M. Saint Thibaut ; les plastres où soutenoient estre les bâtiments pour la résidence et demeure de l'Hospitalier, ou Amodiateur de la dite Maison, ruinés depuis longtemps par les armées et troubles qui ont régné.

Un petit Meix, tenant aux dits plastres, d'environ quatre ouvrées de terre labourable, derrière la Chapelle et Maisons, le tout se joignant ensemble, clos de murailles, sis au finage de Pommard, sur le grand chemin tirant de Beaune à Chagny.

Une grange avec le toit, joignant l'enclos et la terre de la Maison-Dieu, 1 journal et 1 ouvrée de terre à Pommard derrière la grange, 3 journaux et 4 ouvrées de terre sous la Maison-Dieu, 4 ouvrées de vigne en la Levrière, 1 ouvrée en la Croix Blanche, 2 journaux de terre en la Grande Borne, 2 journaux 1/2 es Tilles, 1 journal au Petit Crot de Grand Champ, 1/2 journal en l'Orme des Champs, 3/4 de journal en la Corvee Rosey, 5 journaux de terre à Nantoux, en Chavet, 1 journal à Bligny-sous-Beaune, es Masures, 1 journal à Montagny, en Presle, 2 journaux de terre à Tailly, es Plantes, et 2 soitures 1/2 de pré, en Presle. »

En 1692, le revenu de cet établissement était de 64 livres par an.

Par lettres patentes du Roy, datées du mois de décembre 1696, enregistrées au Parlement de Dijon le 28 février 1697, la Maison-Dieu de Pommard et tous ses biens ont été réunis à l'Hôtel-Dieu de Beaune.

En 1702, la Maison-Dieu de Pommard fut recouverte de laves, mais, en 1755, la Chapelle était démolie, comme le prouve la délibération du Bureau d'Administration de l'Hôtel-Dieu, en date du 29 juillet 1731, ainsi conçue :

« M. Bachezy a remontré que la Maison-Dieu de Pommard est très ruineuse ; que la voûte du chœur est tombée ; que, comme on peut y entrer très facilement, elle sert de retraite aux gens de mauvaise vie et aux vagabonds.

Que, pour éviter les crimes qui pourraient s'y commettre, et conserver les pierres de cet édifice qu'on commence à prendre et enlever, il serait à propos de le démolir et d'observer toutes les formalités nécessaires pour se mettre à couvert de toutes recherches.

Messieurs ont délibéré que M. Brunet d'Antheuil présentera requête au nom de Messieurs du Bureau, pour procéder à la reconnaissance de l'état de la dite maison ; qu'on dressera procès-verbal de cette visite pour obtenir la permission de la démolir et vendre les matériaux à ceux qui en feront la condition la plus avantageuse aux pauvres. »

Cette autorisation a été sans doute accordée car, après cette époque, il n'est plus fait mention des bâtiments en question.

Terminons ce chapitre en disant que les biens provenant de l'ancienne Maison-Dieu de Pommard comprenaient, en 1791, 41 ouvrées de vigne, 14 journaux 1/2 de terre et 3 soitures de pré.